

« Deux nouveaux manuels français de géographie générale »

Maurice St-Yves

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 5, n° 10, 1961, p. 305-307.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020340ar>

DOI: 10.7202/020340ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## CHRONIQUE PÉDAGOGIQUE

### Deux nouveaux manuels français de géographie générale \* §

La géographie française continue à s'illustrer dans la publication de manuels, tous plus admirables les uns que les autres. Il semble que dans la génération actuelle, chaque maître désire avoir « sa » collection. Il s'établit par le fait même une concurrence très serrée sur le marché scolaire et notre enseignement secondaire qui, traditionnellement, s'alimente à des sources françaises pour ses manuels, n'a plus que l'embaras du choix.

Les derniers-nés dans ce domaine sont deux manuels de géographie générale (classe de 2<sup>e</sup>). Le premier appartient à la collection Max Derruau et a pour auteurs MM. Gérard Dacier et Jean-Pierre Allix. Le second est publié sous la direction de MM. Pierre Gourou et L. Papy, avec la collaboration de A. Huetz de Lempis, G. Lasserre et G. Viers. Bref, quelques noms nouveaux, mais aussi des noms avantageusement connus dans le champ des publications géographiques.

La géographie générale de la collection Derruau est un fort volume de 318 pages abondamment et richement illustré. Voyons d'abord son contenu. Comme ce manuel est conforme aux nouveaux programmes de géographie du 10 juin 1960, il fallait s'attendre à certains changements dans la matière étudiée. Si l'on compare le livre de seconde de la collection Derruau avec celui de la collection Jean Brunhes, deux livres de format identique et de caractères d'imprimerie presque semblables, on trouve la répartition suivante quant au nombre de pages consacrées à la géographie physique :

SUJETS	TERRE	CARTES	CLIMATS	RELIEF	OcéANS	TOTAL
Brunhes. . . . .	20 pp.	23 pp.	112 pp.	102 pp.	39 pp.	296 pp.
Derruau. . . . .	16 pp.	10 pp.	84 pp.	134 pp.	14 pp.	258 pp.

On note donc une substantielle diminution dans les textes. L'étude du climat est réduite ; par contre une heureuse amélioration se fait jour, on délaisse un peu l'aspect descriptif des climats pour s'attacher davantage à l'explication. Le chapitre sur l'atmosphère et les trois autres sur les éléments du climat plairont aux élèves qui recherchent des synthèses bien ordonnées. L'étude du relief subit également des modifications. On essaie de répartir les chapitres selon deux préoccupations : 1° les ensembles tectoniques ; 2° les ensembles morpho-

\* DACIER, Gérard, et ALLIX, Jean-Pierre. *Géographie générale*, classes de 2<sup>e</sup>. Collection Max Derruau, Masson & Cie, Paris, 1960. 318 pages, ill.

§ GOUROU, F., PAPY, L., et collaborateurs. *Géographie générale*, 2<sup>e</sup>, cours de géographie. P. GOUROU et L. PAPY, Hachette. Paris, 1961. 285 pages, ill.

climatiques. Il était difficile d'opter pour l'une ou pour l'autre... Il est intéressant de voir les modifications apportées à la notion d'érosion normale. Alors que la « pénéplaine » remplissait plusieurs pages des anciens manuels, elle est ici humblement rappelée au souvenir dans une vingtaine de lignes. Cependant, les notions essentielles du « travail des eaux courantes » demeurent dans un chapitre intitulé : « Modelé fluvial ». Les professeurs du cours secondaire québécois pourront se réjouir de la présence d'un bon chapitre sur le relief périglaciaire, encore que ce terme soit rejeté par les auteurs qui lui substituent les expressions « relief des pays froids » ou « régions où s'exercent le gel de la roche », ce qui fait un peu long. Dans un pays comme le Canada il est difficile de faire comprendre l'évolution actuelle du relief sans parler du gel et de tous les processus associés. Or les manuels jusqu'à maintenant ne nous fournissaient rien à ce sujet, d'où la nécessité de référer à des ouvrages spécialisés la plupart du temps hors de portée des élèves. Ce nouveau manuel nous fournit l'essentiel sur la question.

Au chapitre de la géographie humaine, il y a également plusieurs innovations ; c'est peut-être ici que l'on a le plus élargi. Nous trouvons trois volets bien agencés dans ce tableau de l'« humain ». Successivement : une géographie de la population, une géographie agraire, une géographie industrielle. Ici encore, on tend vers l'explication, on aborde hardiment le problème des « structures », et c'est heureux car trop souvent les manuels ont traité la géographie humaine sous forme de tableaux descriptifs trop vastes et touffus, qui n'aboutissaient à aucune conclusion précise, qui laissaient à l'élève quelque mots épars de vocabulaire sans lui fournir l'occasion d'une connaissance ordonnée. Le changement le plus important dans ces chapitres est la disparition de l'expression « genre de vie ». Si l'on considère l'importance de cette notion dans les manuels et dans les programmes anciens, la voir disparaître tout de go, comme ça, c'est assez étonnant ! Mais à l'analyse du détail, on s'aperçoit que cette notion, peut-être périmée dans l'esprit de certains géographes, reste quand même sous-jacente dans les méthodes d'approche de la géographie humaine. Le manuel se termine par un chapitre sur « l'homme et les ressources de la nature ». Selon le nouveau programme, ce chapitre doit fournir l'occasion au professeur de développer la question très vaste de l'ajustement de la production aux besoins de la population du monde. Sur ce problème, les auteurs posent quelques jalons utiles, mais insuffisants ; par ailleurs, les professeurs peuvent facilement trouver une abondante documentation sur ce sujet.

Sur le plan des procédés pédagogiques, que l'on nous permette de comparer le manuel de MM. Gourou et Papy à celui de MM. Dacier et Allix. L'ouvrage Gourou-Papy, de format plus étendu, vient tout juste de sortir des presses de Hachette. L'illustration est abondante, trop abondante ! elle dérobe l'espace du texte ! Nous avons compté 396 illustrations dans les 285 pages du manuel. Il est indéniable que l'illustration est une nécessité, mais nous restons perplexes devant un tel étalage de photos, croquis, tableau, etc. Le professeur réussira-t-il à intéresser son auditoire à chacune de ces illustrations ? Cet abus de richesses visuelles risque à la longue de provoquer un bâillement chez l'élève, de lui donner une impression de déjà vu, alors que, précisément, il n'aura rien vu encore. Si les illustrations nous semblent trop nombreuses, par contre nous devons applaudir au choix de certaines photographies en couleurs qui sont les plus belles et les plus géographiquement parlantes qu'un manuel nous ait présentées à date. Il convient de signaler la collaboration de M. Louis-Edmond Hamelin, directeur de l'Institut de géographie de l'université Laval, dont quelques photos apparaissent dans ce manuel. Nous voyons là une initiative prometteuse, car les géographes des deux côtés de l'Atlantique ont tout intérêt à une collaboration étroite. De plus, ceci contribue à « déseuropéaniser » les exemples cités dans les manuels de géographie. L'enseignement de la géogra-

phie risque de perdre beaucoup en se confinant à quelques exemples régionaux. Ne faut-il pas universaliser la géographie générale ?

Les illustrations du manuel Dacier-Allix possèdent un cachet particulier. Les croquis sont du même style que deux déjà parus dans le *Précis de géomorphologie de Derruau*. Quelques lignes bien appliquées, rien de superflu, tout juste l'essentiel à la compréhension de l'élève. Ce croquis sec et dépouillé se révèle efficace dans l'enseignement de la géographie. L'élève y prend goût parce qu'il le trouve simple à reproduire. Très vite il comprend qu'il s'agit là d'une méthode de travail et non pas d'artifices de dessinateurs qu'il serait vain de vouloir imiter.

Examinons un peu la place accordée aux travaux pratiques. Le nouveau programme prévoit une série de travaux pratiques à raison d'une heure par trois de cours. Bien que le manuel Gourou-Papy conserve la méthode traditionnelle d'une série de questions à la fin des chapitres, nous pouvons quand même noter que ces questions sont moins nombreuses, plus précises, cherchent à stimuler la compréhension du texte. Les questions semblent surtout relever de trois préoccupations didactiques : définir, comparer, analyser, ce qui est à la base même d'un bon enseignement de la géographie. Le manuel Dacier-Allix présente quelques différences quant à la conception des travaux pratiques. Une fin de chapitre s'accompagne d'une lecture et les travaux pratiques se présentent comme un problème géographique à résoudre. Ces problèmes ne sont pas faciles du tout et les auteurs devaient s'en rendre compte puisque leur manuel s'accompagne de « compléments pour MM. les professeurs » ! Disons que la méthode est excellente ; les professeurs canadiens trouveront assez facilement le moyen de la transposer sur des exemples de leur milieu.

En guise de conclusion, que l'on nous permette de citer quelques lignes de l'introduction du livre de MM. Gourou et Papy. « *Indispensable à la culture d'un homme du xx<sup>e</sup> siècle, la géographie générale a aussi le mérite de nous donner la juste notion de nos possibilités. Elle enseigne en effet que les paysages tels que nous les voyons ne sont pas simplement imposés par le milieu naturel : ils seraient différents si d'autres hommes, avec d'autres méthodes d'action, c'est-à-dire une autre civilisation, les avaient aménagés. Ainsi, la géographie générale sert à former notre conscience de citoyens du monde, à nous donner des méthodes de pensée, à nous offrir des incitations à l'action. Enfin, la géographie, fille de l'étonnement (pourquoi les paysages sont-ils comme nous les voyons, et ne sont pas autrement ?) est une vigoureuse excitation à l'éveil intellectuel. C'est en pensant à tout cela, dans le souci de donner à des adolescents, que peu d'années séparent de leur majorité, une initiation à la connaissance de la planète, que ce livre a été écrit.* »

Maurice ST-YVES,  
professeur de géographie  
à l'École normale Laval.

### **Le programme d'enseignement de la géographie en Australie**

Nos lecteurs voudront bien tenir compte de la correction suivante au texte publié dans précédente livraison des *Cahiers* sur l'enseignement de la géographie et l'âge des élèves.

Page 120, le deuxième paragraphe doit se lire ainsi :

c) AUSTRALIE (*Nouvelle-Galles du Sud*) : *L'enseignement est reçu dans les Primary Schools pendant six ans (de 6 à 11 ans), dans les Secondary Schools pendant cinq ans (de 12 à 16 ans). Au primaire, il n'y a pas de cours de géographie séparé, mais le programme des social studies retient un contenu géographique*